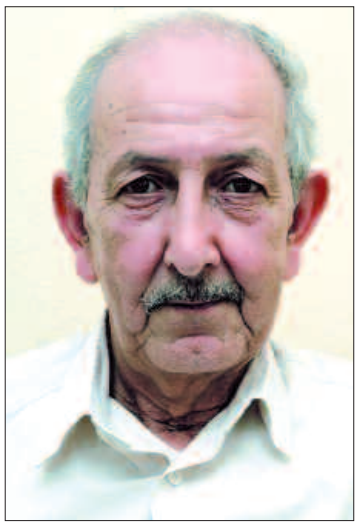
Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

État d'urgence : la promesse ambiguë



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Après un mois de tergiversations silencieuses, le chef de l'Etat consent enfin à passer de timides messages au pays. Loin de la solennité du discours à la nation, il a préféré donner des signaux à travers le canal du communiqué. Celui qui, habituellement, sanctionne le traditionnel Conseil des ministres. Ainsi, au-delà du contenu de l'énoncé même, Bouteflika s'est efforcé formellement d'ignorer le caractère grave de la situation en ne lui accordant que le diagnostic courant du cabinet de l'exécutif.

Cette manière de manifester de sa capacité, au moment où l'on supputait du contraire, aussi bien que le style qu'il s'est choisi pour le faire savoir ne manqueront assurément pas de subtilités, en termes de communication.

De celles qui rusent avec les faits et les évènements afin d'absorber les menaces qui les sous-tendent. Remède

Comme certains observateurs perspicaces pouvaient s'y attendre, Bouteflika s'est, une fois de plus, efforcé de distiller, sous le contrôle dérisoire d'un gouvernement sans force de propositions, des solutions en évitant soigneusement de s'adresser directement aux interlocuteurs qui lui faisaient problème. Il est vrai que dans l'art d'intoxiquer les saines revendications, qui à un moment ou à un autre surgissent, il n'a pas son pareil. En effet, parmi les annonces faites ce jeudi, celle qui concerne la prochaine levée de l'état d'urgence résume parfaitement sa méthode.

Pour clore cette «polémique», fait-il écrire dans le communiqué, le chef de l'Etat n'y voit désormais plus aucun inconvénient sinon celui d'exclure la capitale du bénéfice des effets induits par son abrogation.

Ainsi, les libertés publiques n'auront d'autre choix pour s'exprimer à Alger que les espaces clos. Autrement dit, des ghettos sous haute surveillance.

Or, non seulement cette concession de bon sens est dès le départ sélective mais, de plus, elle n'entrera pas en vigueur immédiatement. Car sous le couvert d'un légalisme inapproprié, le chef de l'Etat a également décidé de charger le gouvernement d'examiner la procédure pour, dit-il, faire aboutir la démarche.

La ficelle est grossière dès l'instant où tous les juristes vous diront que le recours à l'ordonnance en la matière est du ressort exclusif du chef de l'Etat qui est en mesure d'abolir un texte identique vieux de 20 ans.

Et cela d'un simple trait de plume. Soucieux de savonner la planche sous les pieds de ceux qui tentent d'organiser une marche le 12 février, avec précisément un mot d'ordre relatif à la question, Bouteflika multiplie les artifices sémantiques et procéduraux pour, le moment venu, orchestrer la stigmatisation.

La relecture plus fine de ce chef-d'œuvre de rhétorique rancie sur la qualité supposée des libertés en Algérie, de son multipartisme et de l'honnêteté des urnes convaincra les plus prudents dans le jugement que les clignotants que vient d'allumer le pouvoir ne sont pas ceux de l'ouverture mais de l'échappatoire.

Echapper à la comparaison avec certains régimes arabes dans la tourmente auxquels l'opinion nationale s'intéresse passionnément comme elle le fait d'un match de football.

L'incantation est pesamment présente dans les propos qu'officiellement l'on attribue au chef de l'Etat. Subitement, l'Algérie de 2011 devient vertueuse globalement.

D'ailleurs, nous dit-on, le ton, la vigueur et la critique acerbe de la presse n'en sont-ils pas un gage et un témoignage ? Voilà que l'on devient admiratif des officines de la manipulation d'hier ! Rien donc n'est de trop dans la déclaration d'intention de ce jeudi. En marge de la batterie de mesures économiques et sociales en direction des jeunes, la littérature politique du pouvoir a du coup changé de lexique pour amorcer à son profit un nouveau consensus.

Sauf qu'il a été impossible à sa lecture, de «buter» sur la moindre allusion à l'idée de «changement». Pas même celui d'un gouvernement, parfois injustement décrié, mais dont le sacrifice devenait politiquement une nécessité psychologique.

Même si l'on admet que Bouteflika ne se laissera pas facilement déloger, à moins que n'interviennent des dérapages déclencheurs, peut-il se prévaloir encore longtemps de son autorité s'il ne décidait, dans ces moments cruciaux, de donner un autre cap à l'Etat et de réformer, au pas de charge, les institutions ? La question est non seulement posée par ceux qui expriment leurs inquiétudes en s'opposant à lui, mais également par les prétoriens galonnés qui depuis 1999 l'accompagnent en dépit du désenchantement inhérent à une trop longue présidence.

Le fait qu'il se soit réfugié dans un procédé secondaire (le Conseil des ministres) souligne, une fois de plus, qu'il préfère, dans les circonstances majeures, les louvoiements par canaux interposés à la franche explication qu'offre le discours personnalisé. Quelle que soit son habilité tactique du moment, personne, cependant, ne s'y trompera dans les jours à venir.

Moins pour se réjouir de la fausse concession et des lénifiantes caresses aux partis et à la presse que pour s'en indigner ou s'en inquiéter.

D'abord de la manière dont il présente la situation et ensuite des fausses pistes qu'il semble préconiser.

Après un mois d'attente, ce premier message est plus que décevant pour son auteur. Il est ravageur par l'ambiguïté dogmatique et équivoque sur les promesses.

Il ressemble d'ailleurs au pouvoir, tel qu'en lui-même, un peu plus piégé par ses contradictions.

B. H.

POUSSE AVEC EUX !

H'mimed et la théorie des féculents !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Zerhouni à l'APN : «En Algérie, les choses évoluent graduellement.» Je suis d'accord avec Nounou ! Chez nous, les choses évoluent vraiment graduellement. D'abord…

…100 volts. Ensuite 220 volts.
Ensuite 360 volts. Et enfin, Allah yarham !

Très sincèrement, je serais passé à côté de cette phrase-là, j'aurais défensivement conclu à la seule conclusion possible : j'ai raté ma carrière ! Non ! Non ! Non ! Ne me dites pas le contraire. Ne me dites surtout pas «mazal el baraka yal hadj !» Ne pas commenter cette phrase-là, je ne me le serais jamais pardonné. D'ailleurs, comment ne pas revenir sur cette pépite, ce joyau taillé par H'mimed ? Impossible. Mes consœurs et confrères ont demandé au Premier ministre de s'exprimer sur les dernières rumeurs faisant état de son remplacement à la tête du gouvernement et d'un remaniement de l'exécutif. Et H'mimed a répondu : «Vous, les journalistes, vous ne savez pas faire la différence entre des lentilles et des haricots !» Voilà ! J'ai cette phrase sur les bras, et il faut que je me démerde avec. Parce qu'attention, je ne suis pas un naïf, moi ! Je sens bien, moi, que derrière cette déclaration, se cache un message codé. Comme ces messages que la résistance française basée à Londres, durant la Seconde Guerre mondiale, diffusait à la radio à destination des maquisards, des moudjahidine de Fafa : «Le bateau rose à trois mâts n'allumera ses moteurs qu'en cas de forte houle», ou encore «La perdrix baguée volera dans le sens du mistral, à moins de croiser des essaims de guêpes folles et enragées.» Je classe la réplique de H'mimed à ce niveau-là de cryptage. Pas moins. Et je vais consacrer ce qu'il me reste de vie à tenter de la décrypter, cette énigme. Je dois procéder par ordre, scientifiquement. H'mimed commentait une rumeur. Et que disait cette rumeur ? Que lui, Si Ahmed, allait être remplacé par Youcef Yousfi, l'actuel ministre de l'énergie scandaleuse. Première question : d'entre les deux, H'mimed et Youyou qui est la lentille et qui est le haricot ? Je suis réellement devant un casse-tête à côté duquel les hiéroglyphes égyptiens passeraient pour une devinette de Pif. Et il faut absolument que je me méfie des raccourcis, des solutions trop évidentes, des explications téléphonées. Et si les lentilles et les haricots ne désignaient ni H'mimed ni Youyou ? Si l'actuel chef de l'exécutif voulait nous désigner en termes voilés les deux produits phares qui seront au centre des prochaines émeutes sanglantes en Algérie ? Rappelez-vous ! Lors du premier épisode des émeutes, fin décembre, début janvier, l'huile et le sucre étaient en vedette. Cette fois-ci, les guet-stars, ce seraient les lentilles et les haricots. Pourquoi pas ! Dès lors, il faudrait donc que nous, journalistes, allions fouiller, fouiner du côté des lobbys algériens des féculents. Piste intéressante, mais semée d'embûches, de pièges pouvant vous… péter à la figure au moindre faux pas. Les lentilles et les haricots, c'est un monde où l'on ne parle qu'un seul langage, celui des calibres. Vérifiez par vous-mêmes, c'est toujours mentionné sur les paquets. Et rappelez-vous surtout d'une chose, lorsqu'on veut signifier à quelqu'un que c'est la fin pour lui, généralement, généralement-major même, on lui lance à la figure cette réplique : «pour toi, c'est la fin des haricots». C'est une explication tentante. Pour les haricots, bien sûr. Mais alors, et les lentilles ? Qu'est-ce que j'en fais, moi, des lentilles ? Je ne vais tout de même pas les fumer pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue !

H. L.